

DAVID GARCIA RODRIGUEZ ET KARMAFILMS DISTRIBUTION PRESENTENT



FESTIVAL DE CANNES  
CANNES CLASSICS  
SÉLECTION OFFICIELLE 2021

# LE CHEMIN

## (EL CAMINO)

UN FILM DE ANA MARISCAL  
D'APRES LE ROMAN DE MIGUEL DELIBES



Le dossier pédagogique Cinélangues  
Par Sylvie Eymard



# SUMARIO

## I – Le film en classe

page 3

- Le film dans les programmes d'espagnol
- Une approche du film
  1. Auteur et réalisatrice
  2. Les thèmes principaux

## II – Mi cuaderno de cine

page 6

### Antes de ver la película

1. Las tres etapas de la dictadura franquista
2. Los indianos
3. El franquismo, la censura y la Iglesia católica
4. El éxodo rural en la España franquista

### Después del cine

page 9

Adentrándose en la película (Ficha técnica - Dos carteles – Testimonios y críticas)

- F1 - Ficha técnica
- F2 - Los carteles
- F3 - Dar tu opinión
- F4 - Críticas
- F5 - Los tres protagonistas
- F6 - Sus actividades
- F7 - La aldea y sus inmediateces
- F8 - Los padres
- F9 - Las mujeres del pueblo
- F10 - Los forasteros
- F11 - Los estudios
- F12 - Los motes
- F13 - La superstición
- F14 - Iglesia y religión
- F15 - La Iglesia, garante del orden moral

## III – Ir más allá

page 25

- Respecto a la obra de M. Delibes
  - a) El camino (la novela) y Los Santos Inocentes (Trailer)
  - b) El mundo rural en los cincuenta
  - c) La España vacía actual
- La censura en tiempos de Ana Mariscal

## . Le film dans les programmes d'espagnol

Par son sujet même, le film trouve tout naturellement sa place dans les programmes d'espagnol des classes secondaires. On trouvera plus de précisions dans le tableau suivant :

|  |  |
|--|--|
| <b>Collège : Cycle 3</b>   | La personne et la vie quotidienne  |
| <b>Lycée : Seconde</b>   | Axe 1 : Vivre entre générations (relations enfants parents/pré-adolescence)<br>Axe 3 : Le village, la ville (ville vs campagne/vivre ensemble à la campagne)<br>Axe 4 : Représentation de soi et rapport à autrui (mes modèles, être différent...) |
| <b>Lycée : Première et Terminale</b>   | Axe 7 : Diversité et inclusion<br>Axe 8 : Territoire et mémoire (Le monde rural sous Franco)   |
| <b>LLCE : Première</b><br>Thématique « Circulation des hommes et circulation des idées »   | Mémoire(s) : écrire l'histoire, écrire son histoire (La vie d'un village sous Franco, les « indianos »)  |
| <b>LLCE : Terminale</b><br>Thématique « Représentations culturelles : entre imaginaires et réalités »<br><br>Thématique « Dominations et insoumissions » | Axe 2 : Les représentations du réel (Un village espagnol pendant la période franquiste, Le poids de l'église sous Franco, la censure cinématographique)<br><br>Axe 3 : Culture officielle et émancipations culturelles                             |

## . Une approche du film

Touchant et drôle, ce film est l'adaptation par Ana Mariscal (1923 - 2010) du livre éponyme que Miguel Delibes (1920 – 2010) publia en 1950 et qui nous entraîne dans l'Espagne franquiste pour nous faire découvrir la vie quotidienne d'un petit village et de ses habitants. Les personnages principaux en sont trois amis, dont l'un s'apprête à partir pour la ville, où son père souhaite le voir étudier afin qu'il puisse jouir d'une vie plus agréable que la sienne. Quelques heures avant le départ, le jeune garçon se souvient des différents épisodes marquants de sa vie au village.

On retrouve dans les deux oeuvres les thèmes chers à l'écrivain, amoureux de la nature et du monde rural qu'il décrit mieux que personne dans des ouvrages dont plusieurs ont été portés au cinéma. Dans *Le Chemin - El Camino* -, les personnages incarnent les différents archétypes de la vie villageoise, difficile, répétitive, et surtout dépourvue de perspective, à une période où l'Eglise se fait le relais du pouvoir pour contrôler les esprits et les moeurs. Et pourtant, on y est heureux, et c'est bien tristement que le héros, Mochuelo, quitte tout cela peu après le drame final, sachant que les études qu'il entreprendra loin de chez lui dresseront entre lui et son enfance une barrière infranchissable.



## 1. Auteur et réalisatrice

Né à Valladolid, en Castille, Miguel Delibes fait de solides études de droit avant de devenir journaliste. Il écrit dans le journal *El Norte de Castilla* dont il prend la direction en 1963.

Ecrivain prolifique, il publie son premier roman en 1947 et reçoit plusieurs distinctions littéraires, comme le prestigieux prix Cervantes (1994). La langue pure et précise qu'il emploie lui ouvre les portes de la Real Academia Española (1974) et ses histoires inspirent des réalisateurs qui adaptent plusieurs d'entre elles.

Egalement actrice et productrice, Ana Mariscal fut une des premières réalisatrices espagnoles. C'est en se souvenant avec une tendresse particulière des étés de son enfance qu'elle adapta le roman de M. Delibes : « *El Camino est pour ma mère son film le plus pur et le plus personnel. Je me souviens de l'émotion avec laquelle elle racontait les vacances qu'elle passait dans le village de ses parents... C'est cette même émotion que l'on retrouve dans le film* » confie son fils à l'occasion de la présentation qui en a été faite au Festival de Cannes, en 2021.

Cette comédie chorale, bien loin du manifeste politique, se veut avant tout le témoin d'une époque. Cependant, certaines de ses scènes déplurent au Comité de censure et le classement qu'il lui attribua ne lui permit pas d'obtenir le succès qu'elle aurait mérité : interdit aux moins de 18 ans, tourné par une femme en noir et blanc, *El Camino* demeura confidentiel.

Tout comme le roman de Miguel Delibes, le film évoque le quotidien d'un village castillan typique, avec ses joies et ses peines, en ne faisant que suggérer la dureté du monde rural. Le regard de la réalisatrice est plein d'indulgence et de tendresse pour des personnages que nous découvrons grâce au récit que Daniel, le jeune protagoniste, commence dès le prologue, afin de raconter le dernier été qu'il passe au milieu des siens avant de partir pour la ville. Bien que son cœur se serre à cette perspective, il sait qu'il ne peut en être autrement : le chemin qui y mène et qui lui permettra de faire des études est le seul possible pour avoir un destin autre que celui qu'a connu son père. Peut-être pour cette raison l'action se déroule-t-elle au début des années soixante, époque d'un exode rural massif vers les grandes villes.

## 2. Les thèmes principaux

### L'amitié des trois jeunes protagonistes

Daniel, dit Mochuelo, en référence au hibou, oiseau nocturne au regard perçant, semble un enfant particulièrement éveillé, curieux des gens et des choses : comme le dit son ami Germán, qui lui a donné son surnom, « lo mira todo como si se asustase ». Daniel est amoureux de Mica, la fille de l'Indiano, belle, riche et venue d'un monde tout aussi inconnu que redouté : la grande ville. Il aime ses amis, la vie au village, et « progresar » loin de chez lui ne l'intéresse absolument pas. Ce n'est que contraint et forcé qu'il obéira à son père à la fin du film, alors que la mort tragique de Germán clôt symboliquement pour lui la période enchantée de son enfance.

Le plus jeune du trio est le fils du savetier : Germán. Lui-aussi doté d'une vive intelligence, il souhaiterait poursuivre ses études mais il y a trop de bouches à nourrir dans la famille et seul son frère aîné, Tomás, aura cette chance. Le petit garçon connaît très bien la nature mais les oiseaux dont il sait reproduire le chant et qu'il soigne avec passion lui ont donné la « teigne », maladie de la peau qui explique son surnom, Tiñoso.

Surnommé le Bouseux, Roque (Muñigo) est l'aîné des trois amis. Fort et sûr de lui, il a perdu sa mère à la naissance et c'est sa grande soeur qui se charge tant bien que mal de son éducation. Son statut d'aîné lui permet de jouir d'un certain prestige auprès des deux autres et il leur raconte d'un ton assuré beaucoup de bêtises qu'il présente comme des vérités incontestables. Son destin tout tracé lui a assigné sa place au village, au milieu des villageois dont il partage déjà les idées (« los hombres bien hechos no lloran, aunque se les muera el padre », assure-t-il).

Quoi de mieux pour un enfant que de passer ses journées dans la nature, à jouer avec deux autres inséparables complices ? C'est pourquoi Daniel adore vivre au village, répartissant ses journées entre l'école et des loisirs champêtres qu'il partage avec ses amis Roque et Germán. Leurs espiègleries émaillent le film, que ce soit voler des pommes chez Mica, déféquer par jeu près d'un chemin de fer où le train passe à toute allure ou réunir deux adultes esseulés grâce à un de leurs stratagèmes.

D'âges différents, ils se complètent, se défient, se moquent et se comprennent en se confiant leurs joies et leurs peines jusqu'à ce qu'un tragique accident vienne brutalement porter un coup fatal au trio dont Daniel se souviendra toute sa vie.

## Deux mondes antagonistes

Archétypes à la psychologie sommaire, les personnages secondaires réunissent les traits prédéfinis de personnages bien déterminés, destinés à renforcer la distinction entre les deux mondes : vivent dans ce village des pères rudes mais bons, des mères dociles et aimantes, des femmes célibataires bigotes ou pêcheresses.

Les pères sont simples et gentils, durs à la tâche, et regrettent tous le difficile destin qui leur échoit. Pour supporter le travail de la forge, le père de Roque a depuis longtemps sombré dans l'alcoolisme et le fromager ne veut qu'une chose : c'est que son fils Daniel fasse des études pour qu'il mène une vie plus heureuse que la sienne. Quant aux mères, aimantes, effacées et dociles, elles aussi subissent leur sort, en devant évidemment se soumettre aux décisions de leur mari (la mère de Daniel souhaite conserver son fils auprès d'elle, mais elle n'a pas voix au chapitre). Selon le schéma traditionnel et franquiste, leur seule chance est de plaire à un homme, telle doña Lola, dont le caractère s'adoucit dès que le père de « Uca-Uca » lui montre quelque intérêt. Quant aux femmes célibataires, celles qui osent braver les interdits comme une des sœurs de Lola sont source de tous les commérages et doivent tôt ou tard s'attendre à être abandonnées et raillées par les commères (bien sûr féminines) du village.

Dans ce bourg isolé, apparaissent quelques étrangers, riches estivants qui viennent y passer l'été, ou hommes de passage. Le thème de l'*Indiano* est évoqué par la « Mica », jeune et jolie fille d'un villageois qui s'est enrichi en Amérique, habite maintenant au Mexique et ne revient qu'épisodiquement. Tout en séjournant dans leur belle et riche propriété en compagnie de leurs amis de la ville, elle éveille chez Daniel l'amour du jeune adolescent pour la femme plus âgée, et de ce fait inaccessible. Les autres citadins, représentants masculins, bien mis de leur personne, sont le banquier qui abuse de la vieille fille naïve et le frère aîné de Germán. Il apparaît pour les funérailles, et critique à ce moment-là l'habitude villageoise d'affubler chaque habitant d'un surnom plus ou moins heureux (la « Mica » avait fait de même quelques jours auparavant) ; on comprend qu'il n'a plus rien en commun avec sa famille : la ville l'a happé, il méprise désormais son milieu d'origine et possède maintenant d'autres savoirs qui, selon les enfants, lui font oublier des connaissances essentielles, comme distinguer les différentes sortes d'oiseaux. Ainsi, si l'ailleurs semble garant de richesse et de modernité, il ne fait rêver personne, et surtout pas le narrateur, pour qui le départ sera un déchirement.

Le vent qui souffle de la ville apporte ainsi la nouveauté, un savoir livresque éloigné de la nature ; loin de la pauvreté des habitants du village, les citadins raffinés s'enrichissent en se moquant de l'ingénuité et de la simplicité campagnardes. Ceci étant, on y trouve aussi le malheur et le déshonneur à l'image d'Irene, et, tout comme l'auteur du livre, M. Delibes, Ana Mariscal se garde bien de trancher entre ces deux univers.

## L'Eglise catholique et la censure

Franco avait mené sa guerre civile comme une sainte « croisade » ; peu après la victoire des rebelles, le pape Pie XII exprima sa « joie immense », appelant le Caudillo « notre fils bienaimé » et, dès 39, l'Eglise catholique devint un des piliers du nouveau régime.

Le spectateur s'amuse ici de l'importance prise dans le village par le curé, don José, que presque tous écoutent et respectent et qui exerce son autorité bienveillante sur l'ensemble des habitants. Il veille sur la bonne moralité de ses ouailles, avec l'aide de la Guindilla et de quelques autres bigotes presque aussi zélées qu'elle. Le cinéma du dimanche, dont il contrôle étroitement la programmation, se veut édifiant et la moindre scène un peu osée, qui semble bien innocente au spectateur d'aujourd'hui, provoque un scandale tout en fournissant au film un de ses moments les plus drôles.

De même, dans cet Etat catholique, la religion est également omniprésente à l'école où le maître peut infliger en punition une lecture des Saintes Ecritures.

### ANTES DE VER LA PELÍCULA

#### 1. Las tres etapas de la dictadura franquista (1939 – 1975)

Recuerda los datos siguientes para luego situar la novela de M. Delibes (1950) y la película (1964) en sendos contextos históricos:

- Primera etapa (1939 -1950): la más dura (la gente pasa hambre, represión política feroz)
- Segunda etapa (1950 – 1960): se suaviza la represión, aunque sigue sin existir la libertad de expresión. Los presos construyen el Valle de los Caídos, acabado en 1958.
- Tercera etapa (1960 – 1975): éxodo rural masivo hacia las grandes urbes. Se va abriendo el país al exterior. Son los “felices años sesenta”, con la irrupción de la sociedad de consumo. Políticamente, se vuelven cada vez más numerosas las protestas estudiantiles contra la dictadura.

#### 2. Los indianos

Lee y entiende el texto de abajo

##### Los indianos: emigrantes triunfadores que calaron en la cultura popular

Cinco noticias.com- 2012

Muchos jóvenes de regiones donde el mar no estaba lejos se vieron obligados a hacer las Américas. Buscaban fortuna en países iberoamericanos, huyendo de la pobreza con la ilusión de encontrar una vida mejor. Muchos de estos emigrantes apenas sabían leer o escribir. Cuando partieron, ni habían salido de su pueblo. No todos tuvieron suerte, un gran número de ellos no lograron salir de la pobreza que les llevó a emprender esta aventura y se vieron solos y pobres lejos de sus hogares amigos y familiares.

Los principales destinos para los españoles eran allí donde tuvieran el mismo idioma. Algunos no regresaron nunca a España y se quedaron, sobre todo, en Cuba, México y Argentina. Los más desafortunados, regresaron pobres y solo unos pocos consiguieron regresar con grandes fortunas. A estos emigrantes españoles de las Américas que regresaban ricos se les llamó coloquialmente “Indianos”.

Para tener prestigio, estos nuevos ricos adquirieron algún título nobiliario, compraron y restauraron antiguas casas solariegas o construyendo nuevas casas de estilo colonial, muy vistosas casonas o casas de indianos. La arquitectura de estas casas era de estilo colonial. El indiano tiene un gran cariño al lugar donde hizo su fortuna, por lo que busca elementos que lo recuerden.

Nace así el arquetipo del indiano: nuevo rico inculto viajero, con chaleco blanco, sombrero panameño y un habano, poseedor de un gran coche y de la casa más ostentosa del pueblo. El regreso de estos triunfadores animó a los indecisos, aumentando el número de emigrantes a partir de 1900.

**Acorde con este texto, ¿Cuáles son los rasgos del indiano?**



Regreso de los Indianos (Juan Bautista Fierro Van de Walle)

### 3. La censura y la Iglesia católica

Lee y entiende el siguiente texto:

#### Las tijeras de Franco llegan al cine

*La Vanguardia*, 06/03/2018

La censura cinematográfica en España no fue un invento de Franco. La primera normativa oficial se promulgó en 1912, y durante la dictadura de Primo de Rivera (1923-30) se acentuó. Tras la proclamación de la República en 1931, la presión censora se relajó, pero no desapareció. Sin embargo, no fue hasta la victoria de Franco en la Guerra Civil cuando se institucionalizó definitivamente la censura. Hubo que esperar hasta la muerte del dictador y el advenimiento de la democracia para abolirla.

#### ¿Cómo funcionó la censura franquista?

La Junta Superior de Censura Cinematográfica tenía el objetivo de preservar los valores morales de las películas que se estrenaban en las salas españolas y controlar su contenido ideológico. Entre sus atribuciones estaban las de supervisar los guiones de la producción nacional, conceder los permisos de rodaje, otorgar las licencias de exhibición y calificar las películas por edades. Los filmes que no cumplieran con los preceptos exigidos o se modificaban o eran prohibidos.

La junta de censura estaba encabezada por el director general de Cinematografía, y la integraban representantes del Departamento de Propaganda, del Ejército y, en especial, de la Iglesia. Los delegados eclesiásticos tenían la última palabra en cuestiones de moralidad, pudiendo vetar películas aprobadas por los demás miembros de la junta. Todo lo relacionado con la patria, la religión y la familia era intocable. Durante los primeros años del régimen se marcó a todas aquellas personalidades del mundo del cine que habían expresado sus simpatías por la República. Los directores Luis García Berlanga y Juan Antonio Bardem, este último adscrito al clandestino Partido Comunista, solían decir que fueron ellos los que inventaron la censura en el cine español, ya que antes no había sido necesaria. Bardem llegó a estar detenido por motivos políticos durante el rodaje de una de sus obras maestras, *Calle Mayor* (1956), y Berlanga, cansado de que sus guiones fueran continuamente modificados, propuso (sin éxito) que uno de los censores, un cura dominico, apareciese como coguionista en los títulos de crédito de su película *Los jueves, milagro* (1957). Con el cine que llegaba del exterior la censura se mostró mucho más permisiva, sobre todo en cuestiones políticas, aunque no todas las cintas pasaban el filtro. Mientras la trama no se desarrollara en España, no había peligro.



Con el sexo no había piedad. Daba igual la nacionalidad, el prestigio o la popularidad de la película: la censura era implacable. Besos lúbricos, muestras de cariño efusivas, cuerpos muy desvestidos, bailes desenfrenados, sexo aparentemente “desviado”, divorcio, adulterio, amancebamiento... Nada escapaba al ojo profiláctico del censor, sobre todo del eclesiástico.

La persecución llegó a dar lugar a situaciones que rozaban lo absurdo. Se calificó para adultos la película juvenil *La gran aventura de Tarzán* (John Guillermin, 1959) porque el cuerpo del hombre-mono podía “desviar peligrosamente la atención de los adolescentes de la sexualidad femenina”. Pero el momento estelar de la actividad censora llegó con la película *Mogambo* (John Ford, 1953). Para evitar que se viera un caso de adulterio, a la junta no se le ocurrió otra cosa que, a través del doblaje, convertir al matrimonio protagonista en una pareja de hermanos. Sin embargo, como las imágenes eran muy elocuentes respecto a la naturaleza de su relación, lo que consiguieron fue transformar un adulterio en un incesto.

1962 fue un año de cambio para el cine en España. El nombramiento del “progresista” Manuel Fraga Iribarne como ministro de Información y Turismo permitió una tímida relajación de la censura cinematográfica. Este hecho coincidió con la primera vez que se veía un biquini en una película española (en Bahía de Palma, melodrama de Juan Bosch).

La permisividad fue más tímida de lo esperado, pero, aun así, se dieron algunos pasos. Un buen ejemplo es *El verdugo* (1963), la obra maestra de Berlanga, que se estrenó después de recibir numerosos cortes y críticas furibundas desde los sectores más inmovilistas del régimen. En los años sesenta, el régimen estimuló, a través de ayudas económicas, la creatividad de una generación de jóvenes cineastas salidos de la remozada Escuela Oficial de Cinematografía. El resultado de este apoyo fue la aparición del llamado “Nuevo cine español”, que tuvo como máximos representantes al productor Elías Querejeta y al director Carlos Saura. Sus películas desafiaban la censura, pero, como tenían éxito en los festivales internacionales, se hacía la vista gorda. Proporcionaron prestigio internacional al país y, de paso, al estrenarse en el extranjero, jugosas divisas. Incluso Buñuel pudo volver a España y rodar la película *Tristana* (1970). Con la muerte de Franco en 1975, se pudo visionar el primer desnudo integral del cine español, protagonizado por María José Cantudo en la película *La trastienda* (Jorge Grau, 1976).

Pero una cosa era permitir el estreno de intrascendentes comedias picantes y otras muy distintas películas con fuerte contenido político. En 1979, con la censura oficialmente abolida desde hacía dos años, se estrenó *El crimen de Cuenca*. La Guardia Civil, molesta por la imagen que se daba de ellos en el filme, abrió un consejo de guerra a su directora, Pilar Miró, y presionó al gobierno de Adolfo Suárez para que secuestrara la película. Gracias a un cambio de legislación, la realizadora fue juzgada y absuelta por un tribunal civil. De esta manera terminaban más de cuarenta años de censura institucional que dejó muchas víctimas por el camino: espectadores ninguneados, productoras arruinadas, distribuidoras perjudicadas y cineastas silenciados.

**¿Cuándo existió censura en España? ¿Cómo se ejercitaba? ¿En qué ámbitos principalmente?**

.....

.....

.....

#### **4 - El éxodo rural en la España franquista**

**Para conocer mejor la historia del mundo rural español en España en los años cincuenta y sesenta, ve el documento cuyo enlace viene abajo y da cuenta de él en clase.**

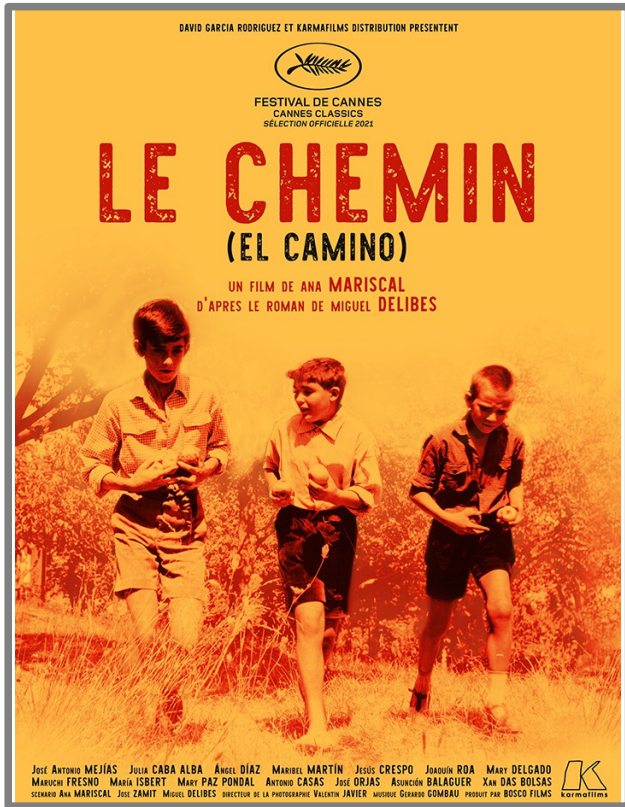
[https://www.lasexta.com/programas/sexta-columna/noticias/el-exodo-rural-en-elfranquismo-la-huida-del-hambre-en-el-campo-en-busca-de-un-futuro-mejor-que-enocasiones-era-incierto\\_201810055bb7c3110cf21086f03d0549.html](https://www.lasexta.com/programas/sexta-columna/noticias/el-exodo-rural-en-elfranquismo-la-huida-del-hambre-en-el-campo-en-busca-de-un-futuro-mejor-que-enocasiones-era-incierto_201810055bb7c3110cf21086f03d0549.html)



## DESPUÉS DE VER LA PELÍCULA

### F1- Ficha técnica

Aquí está la ficha técnica de la película



Título original: .....

Año: .....

Duración: .....

País: .....

Dirección: .....

Guión: .....

Reparto: .....

.....

.....

**Sinopsis:** Adaptación de la novela homónima de Miguel Delibes que narra la historia de Daniel, un niño que debe dejar su pueblo para ir a estudiar a la ciudad. Durante las horas previas a su marcha, Daniel evoca todos los recuerdos de su pueblo y sus gentes.

**Aquí tienes la ficha técnica española *incompleta* de la película.**

1. Busca informaciones en Internet y complétala.
2. Tienes que crear la ficha técnica en francés para el sitio *allocine*. Traduce todas las informaciones relativas a la película incluyendo la sinopsis.
3. Comenta brevemente el argumento de la película

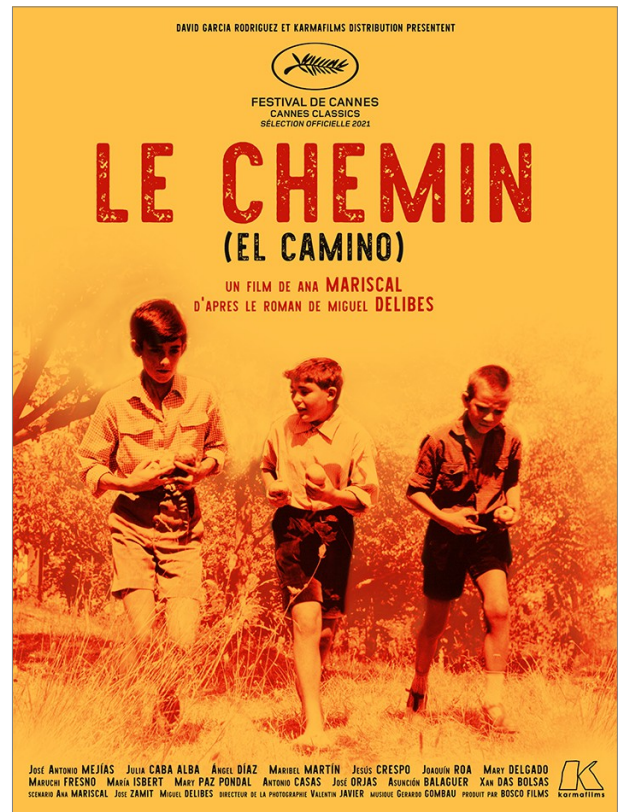
## F2 - Carteles de la película

Fíjate en los carteles de abajo

Cartel de 1964



Cartel de 2021



1. Describe los dos carteles. ¿ En qué consisten los cambios?  
¿ Como puedes justificarlos ?

.....

.....

.....

2. ¿Cual de los dos carteles prefieres ? Explica por qué.

.....

.....

.....

3. A partir de estos dos carteles, ¿puedes adivinar el tema de la película?

.....

.....

.....

## F3 – Dar tu opinión

Rellena los recuadros para opinar sobre la película

### a) Tu primera impresión

¿Qué te pareció la película?

Genial

Entretenida

Mediocre

Muy buena

Interesante

Un rollo

### Selecciona

**Argumento :** Excelente    muy bueno    bueno    mediocre    malo    malísimo

**Recomendar a espectadores potenciales :**     Sí     No

### b) Reflexiona un poco más... y completa las frases

1. Si yo tuviera que resumir el argumento diría que .....

2. A mi parecer, el propósito de la directora en esta obra es .....

3. En esta película, lo (los protagonistas, el tema, los personajes....)que más gracia me hizo .....

4. A mi juicio, el título alude.....

5. Mirándolo bien, me pareció excelente, buenísima, buena, mediocre, mala la película porque .....

### III. Ahora comparte oralmente con tus compañeros.

*Pues para mí lo más interesante en esta película es que...*

*En segundo lugar...*

*Por otra parte...*

*Además...*

*Yo estoy de acuerdo contigo pero me parece que también...*

*No comparto tu idea...*

*Es evidente que....*

*Está claro que ....*

## F4 - Críticas

Vienen a continuación unas críticas sacadas del sitio

<https://www.filmaffinity.com/es/user/rating/555279/668381.html>.

Léelas atentamente.

1. “Hay secuencias y personajes que te dejan un recuerdo imborrable. Sobre toda esa niña pequeña, la adorable Uca Uca, que no parecía tener muchas amigas y seguía a su admirado Mochuelo a todas partes”.

2. “La moral del pueblo está a salvo gracias al personaje interpretado por Julia Caba Alba “la guindilla mayor”, una de las tres hermanas que comparten susodicho mote. Ella llega a autoculparse de pecados de los demás y creer que el pueblo está en permanente pecado contra Dios. Por suerte el cura le pide sosiego y serenidad”.

3. “Se basa en quizá la mejor novela de Delibes, que escribió muchas buenas. Y Ana Mariscal, que en otras películas como directora no acertó, aquí hizo un pleno.

Es una película coral y la variedad de personajes está reflejada en pocos y acertados trazos. Me gusta sobre todo que desmitifique el pretendido ambiente nacionalcatólico con el que se dibuja con frecuencia esa época. Eso era lo oficial, pero junto a eso existía lo popular, lo natural. Para que santifiquen el domingo al cura se le ocurre montar un cine. Todas “películas morales”. Pero los novios aprovechan la ocasión para darse el lote.

Los tres chavales, Mochuelo, Moñigo y Tiñoso trabajan con una naturalidad fresca, que hasta parece improvisada.

Una maravilla de película, amable, divertida, Como de costumbre en las pelis de esa época una admirable colección de secundarios: el cura, el maestro, el herrero...

“Los señoritos de la ciudad, después de mucho estudiar, no saben distinguir un arrendajo de un jilguero”.

***Y tú, ¿qué crítica escribirías si quisieras proponer alguna al sitio de Filmaffinity?***

.....

.....

.....

.....

.....

.....



## F5 – Los tres personajes

. **Fíjate** en los tres fotogramas. **Escribe** al lado de cada foto el nombre del personaje, precisando su mote.



Éste es \_\_\_\_\_,  
al que llaman \_\_\_\_\_.

**¿Por qué se divisará un pájaro al lado suyo?**

.....  
.....  
.....



Éste es \_\_\_\_\_,  
al que llaman \_\_\_\_\_.

**¿Qué importancia tiene en la película?**

.....  
.....  
.....



Éste es \_\_\_\_\_,  
cuyo mote es \_\_\_\_\_.

**¿Qué estará haciendo?**

.....  
.....  
.....

**Aclara** cada mote, hablándolo con tus compañeros. Juntos, **recapitulad** lo que sabéis del carácter de cada uno de los tres amigos y **retrátalo** a cada uno en el recuadro que le corresponde.

## F6 – Sus actividades

a) Mira las fotos de abajo y dales un título a cada una.



.....



.....



.....



.....



.....



.....

b) Y, ¿qué otra travesura cometen? Mira los documentos de abajo y aclara su sentido.



“Don Moisés, si usted necesita una mujer, yo necesito un hombre. Le espero a las siete en la puerta de mi casa. No me hable jamás de esta carta y quémela. De otro modo moriría de vergüenza y no volvería a mirarle a usted a la cara. Tropiécese conmigo como por casualidad. Sara”

c) Escribe ahora unas líneas en las que Daniel describe una de sus jornadas.

## F7 – La aldea y sus inmediaciones

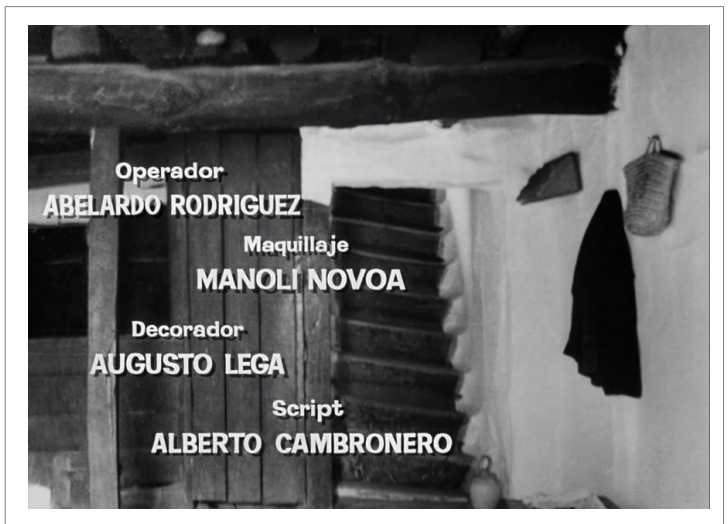
Aquí tienes unas fotos sacadas de los créditos del principio.

¿Qué papel tienen?

¿Cómo te parece este pueblo?



Y ¿las casas?



Recordando que beben sidra los personajes, incluso puedes deducir en qué región transcurre la acción.

Éste es el prólogo leído por Ana Mariscal mientras desfilan las fotos:

“Visto así, a la ligera, el pueblo no se diferenciaba de tantos otros. Sin embargo, para Daniel, el Mochuelo, aquel valle significaba mucho. En él había nacido y jamás franqueó la cadena de sus montañas. Le gustaba el olor de la hierba o escuchar el murmullo oscuro de las aguas del río que discurría con fuerza de catarata entre las piedras. El suyo era un pueblecito pequeño, retraído y vulgar. Pero para Daniel el Mochuelo, su pueblo era muy distinto al de los demás”.

Traduce estas líneas.

Don Moisés acaba de pedir a sus alumnos que escriban una página para presentar su pueblo, explicando lo que sienten por él. **Imagina el trabajo de Daniel.**



## F8 – Los padres

### a) Lee los diálogos siguientes

- ¡Madre! ¡Madre!  
- ¡Tomás, hijo! Tu hermano ha muerto. Dios lo ha querido así.

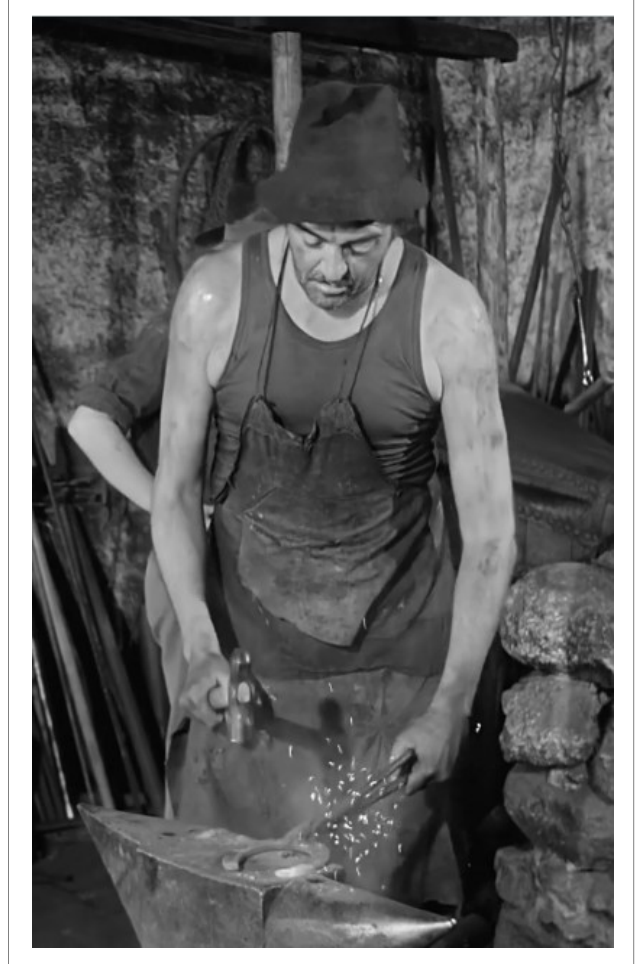
¿Cuándo se pronuncian estas palabras? ¿quiénes hablan?  
¿Qué sobresale de este primer diálogo?

Y el diálogo de abajo, ¿qué muestra del medio social de los protagonistas?

- ¿Por qué no ha de ser quesero como tú?  
- ¡No! El chico será otra cosa. No me da la gana que se pase la vida amarrado al trabajo como un esclavo. ¡Bueno, como un esclavo y como yo!  
- Sí... Pero Daniel...  
- ¡No hay "Daniel" que valga! ¡Está decidido! - A lo mejor el chico no vale para estudiar. Y, además, un colegio en la ciudad cuesta dinero. Eso lo puede hacer Ramón el boticario o el señor juez. Pero nosotros, no. No tenemos tanto dinero.  
- ¿Y qué? ¡Eso es cuenta mía!

La madre quisiera que Daniel fuera "quesero... ¿por qué? ¿Le hará caso su marido?

b) Mira los fotogramas siguientes, di quién es cada uno de los personajes y descríbelos tal y como aparecen en la película.



Ahora, **enumera** los rasgos característicos de los padres y de las madres

- Padres: .....

.....

- Madres: .....

.....

.....

Oralmente, **justifica** tu opinión.



## F9 – Las mujeres



¿Quiénes son estas mujeres? ¿Cómo visten? ¿Por qué? Fíjate en su posición, en su cara y explica lo que está pasando. ¿Qué tipo de mujer representa cada una?



¿A qué situación se refiere este fotograma? ¿Qué rasgo aparece en varias pueblerinas?



Fíjate en la indumentaria de las mujeres y descríbela. ¿Dónde pasan mucho tiempo?



Imagina lo que se estarán diciendo estos dos.

**Comparte** con tus compañeros para evocar la imagen de la mujer tal y como aparece en esta aldea.

Para ir más allá, **investiga** para recordar luego en clase cómo se ve a la mujer durante el franquismo y qué estatuto tiene.

## F10 – Los forasteros

a) **Identifica** a los tres personajes de estos fotogramas.



.....

.....

.....

**¿Nos es simpático el de la maleta? Justifica**

.....

.....

**Fíjate** en la chica y **haz** su retrato.

.....

.....

**¿Quién es el señor que la está siguiendo?** De él se dice que es “un indiano.  
**Busca** la definición de esta palabra.

.....

.....

b) Falta otro personaje para que sea completa la evocación de la gente extraña al pueblo;  
**¿Adivinas quién es?**

.....

.....

c) Ahora, puedes **redactar** un retrato del ciudadano, tal y como aparece en esta película,  
**oponiéndolo** a los aldeanos.

.....

.....

.....

.....

## F11 – Los estudios

Aquí tienes unos diálogos y un fotograma.

1

*En cuanto a si el chico vale o no vale para estudiar, depende de que tenga cuartos o no los tenga.  
¡Como todo! ¿Si no, por qué estudian los hijos de los ricos? Di?”*



2

*- Con leer de corrido, escribir para entenderse, saberse las cuatro reglas, ¡sobra!  
- ¡Y estudiar catorce años, date cuenta!  
Es lo que yo digo: ¿habrá algo tan difícil que haga falta catorce años para estudiarlo?  
-Y después de tanto estudiar, los señoritos de la ciudad no saben distinguir un arrendajo de un jilguero.*

**Identifica** al personaje que está hablando en el diálogo 1  
¿Qué provoca la discusión entre los padres de Daniel?  
**Fíjate** en la expresión del chico y **coméntala**.

Acorde con lo que lees en el segundo diálogo, **dirás** lo que más distingue a los aldeanos de los ciudadanos según los chicos.  
A los de la ciudad los llaman “señoritos”; **busca** el sentido exacto de la palabra y **explica** lo que da a entender.

3

Uca - ¿Mochuelo, es verdad que te vas a la ciudad?  
Daniel - Sí, por qué quiere mi padre que progrese.  
U. - Mochuelo, que es progresar?  
D. - Yo que sé. Me parece que ganar más dinero que tu padre trabajando menos. Eso es progresar.  
U. - ¿Y tú quieres?  
D. - ¿Qué?  
U. - Progresar.  
D. - No.

**Haz** la síntesis de toda la información que te brindan los diálogos 1,2 y 3 en unas líneas después de **plantear** una problemática

## F12 – Los motes

Fíjate en el diálogo siguiente

- ¿Cómo te llamas?
- Da... Daniel
- Y ¿vas a la escuela?
- Sí
- ¿Tienes amigos?
- Sí
- Y cómo se llaman?
- Moñigo y Tiñoso
- ¡Oh! Qué nombres tan feos.
- ¿Por qué llamas a tus amigos con nombres tan feos?

**Identifica** a los personajes que están hablando.

.....  
.....

**Busca** el sentido de “Moñigo” y “Tiñoso”.

.....  
.....

**¿Por qué** le parecen feos a Mica estos motes?

.....  
.....

El tema vuelve a aparecer en otro momento de la película; **¿te acuerdas de cuál es?**

.....  
.....  
.....  
.....



## F13 – El drama final

### a) La superstición



Este fotograma está sacado de una de las escenas finales.

¿La puedes situar con precisión?

.....

¿Qué supone la gente del pueblo al ver este pájaro?

.....

¿Qué piensa Tomás, el hermano mayor de Germán, de esta suposición?

.....

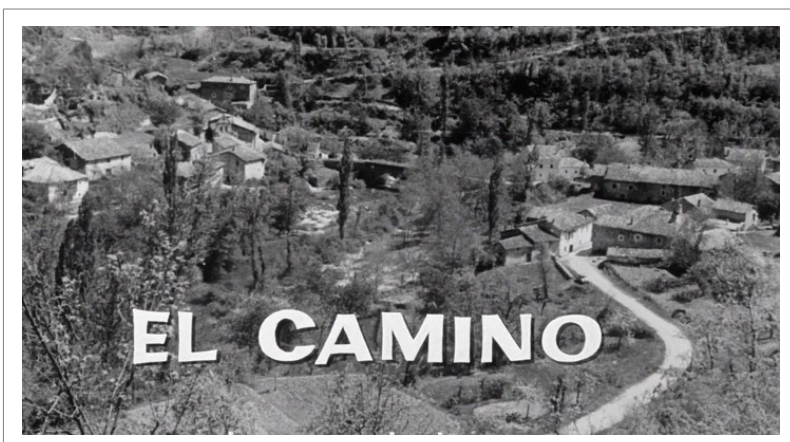
¿Cómo explicas la reacción de los aldeanos; ¿la de Tomás?

.....

### b) El símbolo

¿Qué representa para Daniel la muerte de su amigo?

.....



Piensa en el título de la película y acláralo

.....

.....

.....

.....

.....

## F14 - Iglesia y religión

a) La Iglesia en el pueblo



A tu parecer, ¿qué puesto ocupa la Iglesia en la vida del pueblo?

**Justifica** oralmente tu opinión dando ejemplos concretos.

b) Don José, el sacerdote

**Busca** dos adjetivos que lo califiquen y **justifica** tu propuesta.



c) El papel de don José

**Pronuncia** este sermón el día de la Fiesta de la Virgen. **Léelo**.

*“Hijos, debemos seguir siempre nuestro camino. Porque, a veces, el camino que nos señala el Señor es duro y áspero. Apartarse de él por ambición o sensualidad es, en realidad, la causa de muchas de las desgracias humanas. La felicidad no está en lo más alto, ni en lo más grande, ni en lo más extenso. La felicidad está en acomodar nuestros pasos al camino que el Señor nos ha destinado en la tierra. Aunque sea humilde”.*

¿Qué aconseja a sus fieles? ¿Qué pasaría si le hiciera caso Daniel?

¿Qué opinas tú de este consejo?

## F15 – La Iglesia, garante del orden moral

Después de leer el diálogo que viene, **plantearás** el problema que se les está presentando a las beatas del pueblo y qué otro papel le toca desempeñar a don José.

- ¡Señor Cura! ¿Está en nuestras manos enmendar estas costumbres corrompidas?
- ¿Qué podemos hacer padre? ¡díganos don José!
- ¡Diga!
- Hijas mías, está en vuestras manos si estáis bien dispuestas. Yo había pensado en organizar un centro donde la juventud se distraiga sin ofender al Señor. A las seis podríamos dar cine los domingos y los días festivos.
- ¿Cine don José?
- ¡Claro! Y proyectaremos solamente películas morales. ¡Católicas, a machamartillo!
- El local podría ser la cuadra de Pancho.

Mira estos 4 fotogramas, **ponlos** en orden y **escribe** debajo de cada uno lo que representa.



.....



.....



.....



.....

¿Algún fotograma te parece gracioso? ¿Cuál? ¿Por qué?  
¿Qué tipo de película dan este pueblo?

.....  
.....

Ahora, redacta unas líneas que cuenten la historia del “cine de los domingos” y cómo acaba.

.....  
.....

## F16 – Religión y escuela



a) Traduce estas líneas.

**D. Moisés** - ¡Roque!  
**Roque** -Yo no he sido don Moisés.  
**Daniel** -Yo tampoco don Moisés.  
**Germán** -Yo no sé nada don Moisés.  
**D.M.** - Poner las manos.  
**G.** - ¡Ay!  
**D.M.** - A ver si así aprendes lo que es urbanidad.  
¡De rodillas! ¡Y con la Historia Sagrada!  
¿Y tú? ¿Sabes qué es eso?  
¿Has perdido el habla? ¡De rodillas!  
**R.** - ¿Con la Historia Sagrada?  
**D.M.** - ¡Qué te calles condenado!  
Una semana vas a estar tú con la Historia Sagrada.

|                  |       |
|------------------|-------|
| <b>D. Moisés</b> | ..... |
| <b>Roque</b>     | ..... |
| <b>Daniel</b>    | ..... |
| <b>Germán</b>    | ..... |
| <b>D.M.</b>      | ..... |
| <b>G.</b>        | ..... |
| <b>D.M.</b>      | ..... |
|                  | ..... |
|                  | ..... |
|                  | ..... |
|                  | ..... |
|                  | ..... |
|                  | ..... |
| <b>R.</b>        | ..... |
| <b>D.M.</b>      | ..... |
|                  | ..... |
|                  | ..... |
|                  | ..... |

b) ¿Qué está pasando en esta escena? ¿Qué relata la “historia sagrada”?  
¿Por qué quiere el maestro que el niño “ponga las manos”?

c) En Francia, o incluso en la España de hoy, sería imposible que el maestro impusiera un castigo semejante. ¿Por qué?

d) **Busca** en Internet cuáles fueron exactamente los vínculos entre Iglesia y Estado durante el franquismo.



#### Respecto a Miguel Delibes y a su obra.

#### a) El camino (la novela) y Los Santos Inocentes (Trailer)

Éstos son los dos primeros párrafos de la novela *El camino*

*Las cosas podían haber sucedido de cualquier otra manera y, sin embargo, sucedieron así. Daniel, el Mochuelo, desde el fondo de sus once años, lamentaba el curso de los acontecimientos, aunque lo acatara como una realidad inevitable y fatal. Después de todo, que su padre aspirara a hacer de él algo más que un queso era un hecho que honraba a su padre. Pero por lo que a él afectaba...*

*Su padre entendía que esto era progresar; Daniel, el Mochuelo, no lo sabía exactamente. El que él estudiase el Bachillerato en la ciudad podía ser, a la larga, efectivamente, un progreso. Ramón, el hijo del boticario, estudiaba ya para abogado en la ciudad, y cuando les visitaba, durante las vacaciones, venía empingorotado como un pavo real y les miraba a todos por encima del hombro; incluso al salir de misa los domingos y fiestas de guardar, se permitía corregir las palabras que don José, el cura, que era un gran santo, pronunciara desde el púlpito. Si esto era progresar, el marcharse a la ciudad a iniciar el Bachillerato, constituía, sin duda, la base de este progreso. Pero a Daniel, el Mochuelo, le bullían muchas dudas en la cabeza a este respecto.*



Miguel Delibes, *El camino*, 1950

**Traduce** este fragmento.

Varias obras de este autor se llevaron a la pantalla. **Ve el tráiler** de *Los Santos Inocentes*, rodada por Mario Camús en 1984, con el enlace

<https://www.youtube.com/watch?v=6KKflAxmWyg>

**Subraya** los puntos comunes que existen entre *El Camino* y *Los Santos Inocentes*

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

## b) El mundo rural en los cincuenta:

artículo publicado con motivo de la muerte del autor

### Palabras que apuntalan el mundo rural

El Mundo, jueves 10/03/2011

La **representación rural que de Castilla y León** hace Delibes tiene dos partes. La primera, **contemplativa y esteticista**, en la que rescata algunas de las zonas menos celebradas literariamente, otorgándolas vida desde el punto de vista de su propia naturaleza. La segunda, basada en **personajes** que intervienen empujados por un destino que el autor pocas veces juzga, pero sintomáticos acerca del espacio y del tiempo que ocupan en el mundo.

En *El camino* se muestra comprensivo ante la **decisión familiar** de trasladar al niño **Daniel el Mochuelo** a la ciudad para que estudie. Nadie duda de la defensa que hace de las virtudes campestres, vitales para el equilibrio de la población no sólo rural, también urbana. Pero el fin del mundo no son, en absoluto, **las lindes del campo**.

Dejando a un lado su narrativa enclavada en la ciudad –que comprende más de una decena de títulos significativos– el otro contexto que le ocupa, del que se nutre y tanto defiende –como **merecedor de cuidados más que como espejo total**–, es el espacio rural entre los años cincuenta y ochenta. Después de la guerra, las desigualdades aumentaron dando lugar a un pausado proceso de transformación con atisbos de éxodo y anuncio de localidades diezmadas. **El desarrollo industrial corría ajeno a los pueblos de Castilla**, cuya diáspora, al mismo tiempo, iba enriqueciendo a Cataluña y País Vasco, entre otras autonomías. El abandono del campo se ve claramente, además de en la novela arriba citada, en La hoja roja y en Las guerras de nuestros antepasados.

El sociólogo **Alfredo Hernández** encuentra en este punto uno de los principales hallazgos: "Vio que el desarrollo asimétrico franquista separaba la España interior de la industrial. Y pronosticó la decadencia del aldeano y de la aldea misma, el **desmoronamiento**, en definitiva, de la **idiosincrasia castellana**. Por supuesto que sus análisis críticos conservan validez: el lamento de los pueblos más pequeños persiste, conscientes de que tienen pocas posibilidades de sobrevivir. Como Comunidad vivimos una agonía lenta a consecuencia de la falta de intervención". Luis Díaz Viana, antropólogo, redonda en la tesis: "El **mundo rural** defendido por Delibes no es **sostenible** porque no se ha querido sostener". Se ha decretado su extinción de una manera muchas veces pública. Y, por supuesto, debe ser reivindicado; **sus problemas son los de todos** y, a diferencia de lo que se opina desde las sociedades avanzadas, posindustrializadas, cualquier solución pasa por él. Resulta que la luz y la gasolina son caras. Nuestro futuro será más ése que vivir en ciudades insostenibles".

Según el articulista, ¿qué fue del “espacio rural entre los cincuenta y los ochenta

.....

.....

.....

.....

## c) La España vacía actual

### La España vacía se extiende

20 minutos, 30/5/21

La España vaciada es uno de los temas que más presente ha estado en la agenda política en los últimos tiempos con permiso de la pandemia, y también ocupa un lugar importante en el plan 2050 presentado por el Gobierno. El informe habla de **una distribución poblacional "muy heterogénea"** a partir de la cual se da una alta "concentración" de población en zonas **como Madrid y Barcelona**, el litoral mediterráneo, las islas, algunas provincias del País Vasco y de Andalucía. En contraste, muchos lugares del interior peninsular están sufriendo la despoblación. El llamado éxodo rural comenzó en la posguerra y, desde entonces, no se ha detenido. Entre 2001 y 2008, la llegada de inmigración extranjera a España hizo que **la despoblación rural se desacelerara en algunas zonas**. Sin embargo, la crisis económica del 2010 reactivó la tendencia y se consolidó, expresa el documento, "una tendencia de abandono rural que ni la mejora económica ni la recuperación de los flujos de inmigración que se dieron en los años siguientes pudieron revertir". El despoblamiento, además, tiene una causa clave en el envejecimiento de la población. Hay asimismo una relación directa entre el éxodo de la gente joven de los pueblos pequeños y la falta de oportunidades laborales. Tanto es así que en España hay hoy, según se recoge en el plan, **1.109 municipios en los que no vive ningún niño de entre 0 y 4 años**, y 393 en los que la mayoría de sus habitantes tienen más de 65.

La disparidad entre los pueblos y las ciudades es muy amplia. En las grandes urbes hay mejores infraestructuras, mejor acceso a los servicios básicos y una digitalización mucho más avanzada, por lo que el desarrollo de la vida laboral acaba siendo más sencillo. En cambio, la España vaciada se ve afectada por una falta de avances en todas estas áreas. **En cambio, la ventaja con la que sí pueden contar las zonas rurales es un mejor acceso, y más asequible, a la vivienda.** No obstante, hasta 2035 se prevé que haya crecimiento poblacional en algunas zonas de España, aunque será también desigual.

Hasta entonces nueve comunidades y una ciudad autónoma perderán población: **Asturias, Castilla y León, Extremadura, Galicia, Cantabria, Ceuta, Castilla-La Mancha, País Vasco, Aragón y la Rioja**, en este orden de magnitud, según las previsiones del Gobierno. En cambio, más allá de la Comunidad de Madrid y Cataluña, Levante concentrará el crecimiento poblacional. Y el Gobierno lanza una alerta: la universalización de internet en lugar de homogeneizar el reparto poblacional ha provocado lo contrario.


"La **economía digital concentró aún más su actividad en las ciudades y sus áreas metropolitanas**, a través de una expansión del sector servicios y una mayor acumulación de empresas en los cinturones urbanos", esgrimen en el documento. Esta tendencia, a pesar de todo, no tiene visos de cambiar.

Para el Gobierno, "de este contraste se derivan efectos tanto positivos como negativos". Por un lado, explican, la concentración de población en municipios de mayor tamaño podría **"ayudar a reordenar el gasto público, y a lograr un mayor dinamismo económico en el conjunto del país"**. Por otro, el despoblamiento de algunas ciudades medias y municipios rurales "podría **augmentar la saturación de las grandes ciudades, agravar la degradación y el abandono de nuestros ecosistemas naturales**, generar una inmensa pérdida cultural y patrimonial, y acelerar el declive económico de esas zonas, provocando el cierre de numerosos negocios, la pérdida de actividades agropecuarias, silvícolas y turísticas, y la depreciación de miles de inmuebles".

**Después de buscar de donde viene la expresión "España vacía", da cuenta de este artículo y compara la situación española con lo que está pasando en Francia.**

# La censura

Este documento es el visto bueno dado por la Junta de Censura después de ver la película *El Camino*

EG.-  Expediente n.º 30.186

**MINISTERIO DE INFORMACION Y TURISMO**  
DIRECCIÓN GENERAL DE CINEMATOGRAFIA Y TEATRO

**INSTITUTO NACIONAL DE LA CINEMATOGRAFIA**  
JUNTA DE CLASIFICACION Y CENSURA

N.º 3922 X

La Junta de Clasificación y Censura, en su reunión del día 4 de marzo ppdo ha procedido a examinar la versión española de la película de nacionalidad española titulada: "EL CAMINO" distribuida por la Entidad Bosco Film-Ana Mariscal tomando el siguiente acuerdo:

Calificarla como AUTORIZADA ÚNICAMENTE PARA MAYORES DE DIECIOCHO AÑOS, con la adaptación que a continuación se detalla:

Rollo 6º.- En la secuencia de la proyección cinematográfica, suprimir planos de un espectador tocándole los muslos a su pareja.-

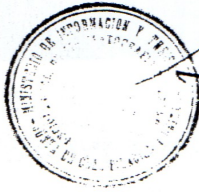
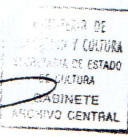
Clasificarla en la categoría PRIMERA B, y determinar su coste de producción en 4.150.000.- Ptas más el 15% de complemento = 4.772.500.- Ptas.

Lo que comunico a V. S. para su conocimiento y efectos oportunos.

Dios guarde a V. S. muchos años.

Madrid, 22 de septiembre de 1964

EL SECRETARIO DE LA JUNTA DE CLASIFICACION Y CENSURA

Señor Jefe del Servicio de Cine.

*Falta distribuir - (Proveer) - Tarea not - Arch - 3/Hecho*

"Únicamente para mayores de dieciocho años" puntualiza el documento.

## Fíjate bien:

¿La pueden ver todos los públicos? ¿Estás de acuerdo con esta clasificación?  
Y ¿qué te parece la fórmula de despedida?